Coffre

Coffre à jouets :
Des jouets maltraités, entassés, délaissés, dans ce coffre où des bouffées de souvenirs vous sautent à la figure sitôt qu'il est ouvert ! Nostalgie !

Coffre au trésor :
Embarquons sans tarder sur l'Hispaniola. Cap sur l'île au trésor avec Stevenson. Fouillons la grotte où se trouve le coffre tant recherché. Vide !

Coffre -fort :
Combien de bijoux, de valeurs, de papiers honnêtes ou compromettants se cachent derrière ces façades brillantes où de petits boutons munis de chiffres permettent de lever le secret avec un léger cliquetis métallique. Rassurant !

Coffre en Suisse :
Ne réveillez pas les prudents Helvètes qui dorment près des montagnes et des lacs ! Chut !

Coffre de voiture :
Endroit pour stocker et déplacer tout ce qu'une vie nous apporte. Bon voyage !

Avoir du coffre :
J'entends encore ce ténor italien chantant devant une nuée de mélomane à New-York. Il en fallait du « coffre » pour « passer » par dessus l'orchestre symphonique.
Moment d'émotion !

Coffre à bijoux :
Perles nacrées qui s'enroulent mollement, or des bagues patiné par le temps, flèches de lumière des brillants, bleu abyssal des saphirs. Indiscrétions !

Le petit Roland Barthes

Alain

C'était dans les années 70. Tante Léontine habitait une petite maison, à la sortie d'un village de la Creuse. Devant, un jardinet bien entretenu où courait une glycine ; à l'intérieur, des pièces qui sentaient bon l'encaustique et la lavande.

Chaque été, elle accueillait avec joie ses neveux, Pauline et Hugo, et prenait plaisir à leur raconter la vie d'autrefois. Tante Léontine n'était pas mariée. « Pourquoi ? » lui demandaient les enfants. Un doigt sur la bouche, elle répondant « Chut, c'est un secret ! ».

Dans la demeure, il y avait un vaste grenier où s'entassaient livres écornés, vaisselle ébréchée, meubles bancals. Mais ce qui intriguait Pauline et Hugo, c'était un vieux coffre en bois, aux ferrures rouillées. Le fermoir métallique n'avait plus sa clé. Que contenait ce coffre ? Un doigt sur la bouche, elle répondait : « Chut, c'est un secret ! ».

Au décès de la vieille dame, les parents de Pauline et d'Hugo trouvèrent au milieu d'une multitude de papiers une petite bourse contenant une clé. « C'est la clé du coffre », crièrent les enfants. Ils grimpèrent les escaliers quatre à quatre, émus et tremblants ils réussirent à ouvrir le coffre au contenu mystérieux.

Enveloppés dans du papier de soie, il y avait une robe longue en satin gris perle, toute brodée et un grand châle en dentelle noire. Dessous, des lettres rangées par petits paquets entourés d'un ruban rose. Chaque paquet portait une date : 1914, 1915, 1916, 1917… Les parents expliquèrent aux enfants bouleversés que tante Léontine avait eu un fiancé mort à la fin de la guerre. C'était là son secret : elle ne s'était jamais mariée vivant dans le souvenir de cet amour qui l'avait portée, année après année.

Dany

Histoire de coffre

Enfant, j'étais entourée de deux frères et deux sœurs.
Pour nos premières vacances en famille, notre transhumance se faisait à bord du véhicule de travail de mon père, un tube Citroën aménagé spécialement. Les deux places à l'avant étaient complétées par des bancs le long des parois du fourgon qui servait également de chambre la nuit pour quelques uns d'entre nous. Les plus téméraires dormaient sous une tente. Inutile de dire que les bagages étaient conséquents, outre le linge et les provisions, nous transportions de véritables matelas ! Pour loger tout ce fatras, un coffre sur mesure avait été installé sur le toit, énorme coffre en bois qui couvrait toute la surface du véhicule. Impossible de passer inaperçu…

Notre périple nous mena en Espagne, et bien sûr, la famille n'a pas résisté aux bonnes affaires que proposent les commerces frontaliers. Nous avons largement dépassé les quotas autorisés à l'époque particulièrement en tabac. A peine revenus sur le territoire national, voulant dissimuler les excédents, mon frère perché sur l'échelle, commença à enfouir les paquets de cigarettes sous le linge. Nous lui les faisions passer en gai chahut. Alors qu'il échappa l'une des poignées, nous vîmes au bord de la route des motards de la douane volante, mains sur les hanches, qui nous observaient. Vive émotion pour tous. Et souvenir inoubliable des rires de ces préposés de la maréchaussée que notre manège réjouissait énormément. A tel point qu'ils se sont contentés de nous saluer !

MM

Si ce canapé pouvait parler…

Je vais à la déchèterie déverser cartons et autres objets de rebut. Dans le bac des « non recyclables » se trouve un canapé sans couleur, le revêtement troué, usé jusqu'à la corde… Qui a pu utiliser ce meuble pour lui faire atteindre un tel point de fatigue ? J'imagine, voyant un reste d'imprimé du tissu, ses premières heures de gloire qui remontent certainement bien loin. Peut-être un cadeau pour des jeunes mariés du siècle dernier ? A-t-il accueillit leurs ébats ? A-t-il abrité les moments tendres de l'allaitement des enfants ? Les instants d'insomnies d'une maman qui berce le petit alors qu'il « fait » ses dents. A-t-il vu des enfants grandir et à leur tour devenir parents ? Peut-être a-t-il servi de lit d'appoint pour accueillir des copains, des amis ou de la famille… Lui qui a vu l'amour naitre, des jeux de cache-cache, a-t-il abrité des moments de rires ou de larmes.
Je l'imagine déposé sur un terrain vague et squatté par des sans-abri heureux du reste de douceur qu'il était capable d'offrir. Il parait si vieux que s'il pouvait parler, il écrirait un livre… *MM*

À la manière d'une publicité

***C**hangez votre vieux salon défraîchi*
***A**doptez le cuir de Vérone*
***N**iché au cœur de ce confort moelleux*
***A**bandonnez-vous à ce luxe italien*
***P**réparé avec soin dans nos ateliers ancestraux*
***E**tablis dans cette ville depuis le XVIIIème.*

Dans une maison moderne

***C**'est parti !*
***A**vec cette Coupe du Monde !*
***N**iveau sonore et*
***A**brutissement !*
***P**alabres interminables !*
***E**ternels déçus !*

Chez le psy

***C**ouché sur le divan.*
***A**vouant des désirs souterrains.*
***N**ébuleuse psychique aux termes improbables.*
***A**vançant à pas lents sur des chemins obscurs.*
***P**érilleux exercice engageant tout son être.*
***E**clairant un passé pour le moins tortueux.*

Alain

Dans le salon, mon canapé
S'avisa un jour de parler
Quel ne fut pas mon désarroi
D'entendre le son de sa voix !

Il me dit: « J'en ai plus qu'assez
De supporter tous ces fessiers ;
Mes suspensions n'en peuvent plus
Et mes accoudoirs sont tordus !

S'ils étaient au moins délicats
Tous tes invités à la noix !
Mais ils se vautrent sans vergogne
Et tout cela me met en rogne !

Ce n'est pourtant pas très malin
De retenir son popotin
Et de le poser en douceur
Tel un papillon sur sa fleur !

Quand à l'apéro ils frétillent,
Gigotant sur leurs postérieurs
Je n'en peux plus, je pars en vrille ! »,
Déclare mon canapé frondeur.

« Aussi, dorénavant je veux
Quelques coussins des plus moelleux
Pour amortir leurs lourdes fesses :
Un peu plus de délicatesse !!! »

Moi, je n'en crois pas mes oreilles !!!
Mais soudain je sors du sommeil…
…Et du canapé en question :
Tout est calme dans le salon !

M.G.Caetano

Enfin, j'avais quitté ce magasin où j'étouffais et j'étais arrivé à ma nouvelle demeure. Avec moult précautions, on me sortit du camion « Conforama ». Débarrassé de mes emballages en plastique alvéolé, on m'installa à une place de choix : devant la télévision, bien sûr ! Là, j'avais fière allure, fringant, je sentais bon le cuir neuf et cette couleur rouge foncé m'allait bien au teint. Mr et Mme RICHARD et leurs ados – des jumeaux – éperdus d'admiration ne pipaient mot. Mme RICHARD se ressaisit et donna des consignes : interdiction aux jumeaux de sauter sur moi, et prière au mari de mettre un tee-shirt pour séjourner dans mes profondeurs.

Tout se passa bien au début, on prenait grand soin de moi et on continuait de m'admirer. Puis, mois après mois, tout se relâcha. Je perdis de mon lustre, mon cuir devint terne, râpé, taché, griffé (ah ! cette chatte laissée seule !). Dès que Mme RICHARD avait le dos tourné, les jumeaux me sautaient dessus et me bourraient de coups de poings. Mr RICHARD oubliait de changer de maillot. Seule Mme RICHARD avait quelques délicatesse, il est vrai qu'elle avait peu de temps à me consacrer. Le pire, c'était les soirées foot : chips, bière, cigarettes, cris, hurlement, gros mots, debout, assis, debout-assis, postérieurs se laissant tomber lourdement. Mes accoudoirs étaient défoncés, ma partie sièges avachie, mes repose-tête graisseux. Un cauchemar, je vous dis ! Le lendemain, j'avais la gueule de bois, je sentais le tabac refroidi et les rots de bière.

Dix ans ont passé. J'ai entendu dire qu'on allait se débarrasser de moi. Où vais-je finir ma vie ? À Emmaüs, non je suis trop moche. Alors dans une déchèterie ou je serai démonté, broyé, oublié. Avant de quitter la famille RICHARD, j'ai appris que mes remplaçants – deux fauteuils haut de gamme – étaient commandés, les canapés sont passés de mode, parait-il…

Dany

Je suis un canapé qui tremble sur ses pieds usés. Je les ai entendus, ils vont me mettre chez Emmaüs qui va peut-être me mettre à la déchèterie, ont-ils ajouté. Je suis indigné, ils ont tellement profité de moi. J'en ai reçu des fessiers de toutes sortes dont certains m'écrasaient ; j'en ai supporté des gamins qui me sautaient dessus sans pitié, j'ai été griffé par des chats que cela faisait ronronner de plaisir.
J'ai entendu des commérages, j'en ai reçu des miettes, de canapés et oui, des cendres de cigarettes et des pets discrets.
J'ai eu des bons moments aussi, seul caressé par un rayon de soleil. J'ai entendu les mots doux des amoureux qui cependant me quittaient vite trouvant que je n'étais pas assez confortable, pourquoi faire ?
J'entends des bruits, ils arrivent, ils me trainent. Je ne tiens pas dans le coffre de la voiture. Ils vont voir qu'ils disent, ils me laissent là, dehors, à l'air libre. Je respire.

Josette

Un texte à partir de 5 mots ou expressions *(en majuscules)*

C'est une histoire d'AMOUR qui a vite tourné court.
Et pourtant, Pierrot et Colombine se sont crus HORS DU TEMPS.
Blottis sous l'EDREDON, ils roucoulaient comme des pigeons.
Usé par l'habitude, bientôt Pierrot regretta sa solitude.
Avec une GRIMACE, il traita Colombine de CONNASSE.
Et loin d'elle, il partit pour un voyage en Italie.

MM

Et si les canapés parlaient

Il y a la journée des forêts, la journée de l'eau, la journée des femmes. Au calendrier, c'est nouveau, il y a la journée des canapés !
Ce jour -là, les canapés ont des fourmis dans les pieds, ils s'échappent et défilent pour protester, dans les rues de la ville. C'est un spectacle envahissant et étonnant.
Le canapé rouge du théâtre ouvre la marche et crie: « Marre d'être l'élément principal du décor, je ne supporte plus les portes qui claquent, les situations ridicules, les joyeux ébats, les liaisons illicites. »
Le canapé en velours lacéré suit en hurlant: « Dans vos paniers, les chats arrêtez d'affûter vos griffes sur moi ! »
Le canapé des salons mondains annonce: « stop aux potins, aux aventures et histoires galantes ! »
Le canapé érotique des libertins crie au scandale des heures sup.
Le canapé moelleux des paresseux s'indigne : « Bougez de là, tout l'après midi devant la télé, c'est étouffant à la fin ! »
Le canapé des intellos croule sous une pile de livres et se plaint qu'il a pris la grosse tête.
Un canapé défoncé et excédé accuse: « c'est interdit mais ils s'en fichent, ils me sautent dessus, puis ce sont chevauchées, batailles de coussins, parties de cache-cache, stop les garnements !
Le canapé de jardin, un peu abandonné et décoloré pleurniche: « en bas les escargots baveux, filez les araignées ! »
Le canapé de l'Ephad se plaint: « je me dessèche près du radiateur trop chaud, je n'en peux plus ! »
Celui des managers, bras ouverts, dénonce les « promotions-canapé ».
Le canapé des stars jette des poignées de paillettes.
Le canapé du psy sature et braille toutes les confidences sur les vies intimes.
Le dernier, celui des politiques promet de ne plus mentir. Tous en ont plein le dos, n'ont plus aucun ressort.
Je rentre chez moi.
Ouf, mon canapé jaune, notre coup de cœur, rayonne, bien à sa place. Je le caresse, je m'y pelotonne, moment de détente, de pur bonheur et de complicité.
« Comment, tu n'es pas avec les autres dans la rue ? »
« Oh, ce n'est pas toujours drôle ! »
« Je suis de mauvaise humeur quand vous vous chamaillez et boudez à chaque bout du canapé… Quand vous oubliez de quitter vos chaussures ou chaussettes sales, ça me hérisse la peau... Quand vous gigotez avec la musique à fond, ça me casse les pieds …
Mais j'adore quand à chaque saison, je reçois la crème parfumée miracle au miel qui me permet de ne pas prendre une ride.

Alors on sait ce qu'on a, on ne sait pas ce qu'on aurait ailleurs, j'y suis, j'y reste ». *Marie M*